

C'est ainsi qu'il vient de se former en France, cette contrée du dévouement et de la charité, l'œuvre des églises pauvres ! Des secours seront accordés par l'œuvre aux églises des campagnes, si pauvres, si nues, si dépouillées dans ce pays, afin que le culte puisse y être digne du Dieu que l'on invoque dans ces modestes sanctuaires. C'est ainsi que le pieux évêque de Nancy va de province en province, de royaume en royaume prêcher avec le succès le plus consolant l'œuvre touchante du *Rachat des enfans infidèles*. C'est ainsi qu'on voit dans toutes les grandes villes de France, dans ce Paris asile de grandes misères mais aussi de grandes vertus, des ames dévouées, des jeunes gens à la foi ardente, au cœur embrasé de charité former de saintes associations, sous le patronage de quelque saint du ciel, pour porter au pauvre ouvrier, au pauvre malade, le pain qui doit le nourrir, les secours et les remèdes qui doivent le guérir, et toujours et surtout l'instruction, les exhortations pieuses et les consolations de la foi, si nécessaires à ces ames abattues par la misère et visitées si souvent par le désespoir. Que ces exemples sont beaux et attendrissans ! et l'on peut de nos jours les compter par centaines. Oui, notre siècle est glorieux et béni. Quand la charité demeure à un peuple, à un siècle, Dieu n'a sa providence ne l'ont pas abandonné : la charité c'est la vie.

Notre dernier numéro était sous presse lorsque nous avons reçu la nouvelle décisive de la chute d'Espartéro. Il fut contraint de lever le siège de Séville le 27 juillet, en apprenant l'arrivée des troupes des insurgés. Lâche et cruel jusqu'à la fin, il n'eut pas le courage vulgaire de marcher à la rencontre de ses ennemis et de s'ensevelir sous les ruines qu'il avait faites : c'eût encore été là de la gloire, ou du moins la seule chance qui lui restât de se sauver d'une flétrissure indélébile. Non, l'homme aux sanguinaires proscriptions, l'impie frappé d'anathème, le maître insolent quand des milliers de bayonnettes protégeaient sa tyrannie, il aime mieux bombarder une ville héroïque, la réduire en cendres, frapper à la fois et sans danger pour lui des femmes, des vieillards et des enfans ; et quand des frères vengeurs viennent au secours de cette cité, il s'enfuit à la première nouvelle, sans oser leur tourner la face, comme un lâche brigand et un assassin fuit à l'approche d'une patrouille ; il fuit et ne s'arrête que sur un vaisseau anglais. Encore celui-ci lui refusa-t-il d'abord une hospitalité et un refuge qu'il avait pourtant cherché et acheté. Le vaincu ne pensait pas sans doute que n'étant plus bon à rien, on n'avait plus ni besoin ni souci de lui. Enseignement éloquent pour ces grands coupables, pour ces traîtres à leur Dieu et à leur patrie : leurs complices les abandonnent dès qu'ils les voient tombés. Honte sur le nom exécré d'Espartéro : gloire à ce pontife suprême qui le jugeant et le condamnant le premier au milieu de sa pompe et de sa puissance, ne craignit pas de le dénoncer à l'univers entier comme un cruel persécuteur de l'Eglise et de l'Espagne. Or, un semblable anathème, jeté du haut du plus auguste des trônes, ne pouvait demeurer sans effet. Ce n'est pas en vain qu'un tyran est mis ainsi au ban des nations : avis à ceux qui restent.

Une nouvelle importante d'Espagne c'est qu'il a été résolu de déclarer la majorité de la reine à la prochaine réunion des Cortès. Cette résolution a été présentée le 8 août par le ministère, en présence du corps diplomatique, à la reine elle-même qui y a adhéré.

Le gouvernement provisoire de Madrid paraît devoir fonctionner sans entraves. Les dispositions à la paix et à la concorde semblent universelles : la junte de Barcelone, foyer du radicalisme exalté, a fait sa soumission et s'est réunie à celle de la capitale. Si les choses peuvent demeurer quelques mois dans cet heureux état de sagesse et de modération, l'Espagne pourra sortir de ses ruines, et recouvrer une paix durable. Les élections ont commencé sous ces auspices.

L'ex-régent s'est embarqué sur le *Molabar* et a fait voile pour l'Angleterre. Arrivé en rade de Lisbonne, le gouvernement qui avait reconnu celui de Madrid lui refusa la permission de débarquer.

Ces nouvelles ont été apportées par le steamer *Margaret*, arrivé le 27 à Halifax. Les autres nouvelles sont peu importantes. Van Halen est prisonnier ; Seoane a obtenu permission de se réfugier en France ; de nouvelles cortès sont convoquées pour le 15 octobre ; la garde nationale de Madrid vient d'être nouvellement reconstituée. On attribue à la reine-mère une parole qui nous paraît contournée : elle aurait dit qu'il ne manquait pour consolider la paix et le repos de l'Espagne qu'un mariage entre Isabelle et le duc d'Aumale. Ce mariage, selon nous, ne consoliderait rien du tout : toute désireuse que

doive être la France de faire prédominer ses intérêts et son influence politique dans la péninsule, le moyen le plus sûr d'y réussir n'est pas de lui imposer un de ses princes, mais bien de favoriser la réunion des intérêts nationaux et dynastiques dans une alliance espagnole. Ce sera là servir à la fois les deux pays et mériter l'estime et la confiance des autres états de l'Europe, plus ou moins intéressés dans ces ambitions rivales.

L'Irlande vient d'être divisée en districts militaires.

Plusieurs associations orangistes se sont rangées sous l'étendard du rappel.

Le *National* qui avait ouvert des listes de souscription en faveur du rappel, à la suite du banquet présidé par Arago, vient de recevoir défense de les continuer à l'avenir. De plus toutes les listes qui se trouvaient dans ses bureaux ont dû être saisies par autorité. Ce fait est assez significatif.

Cinq mille Irlandais protestans et *anti-repealers* ont présenté à la chambre le 8 août une pétition demandant des secours contre les dangers et le *lapage* de l'agitation. Lord Rodden était rapporteur de cette pétition : le duc de Wellington répondit : "Le gouvernement a fait tout ce qu'il avait le droit et le pouvoir de faire ; et il n'adoptera pas de mesures extra-légales, à moins que les affaires ne prennent un aspect plus menaçant." Cette réponse est sage ; et si messieurs les protestans sont incommodés du *lapage* des catholiques, qu'ils veuillent bien se souvenir que le *lapage* de Cromwell et de ses successeurs protestans ne se bornait pas à empêcher les gens de dormir, et qu'on l'eût duré en Irlande durant des siècles sans que ni roi ni parlement prit souci d'y mettre fin. Cependant le gouvernement approvisionne les places fortes d'Irlande comme s'il s'attendait à des sièges longs et prochains.

Les Rebeccaïtes sont plus audacieux que jamais ; et il est étonnant que l'autorité ne prenne aucune mesure pour arrêter leurs excès. On ose parler de désarmer l'Irlande, on ose dire que ce pays ne renferme que des brigands et des traîtres en face de ces désordres commis depuis plusieurs mois sous les yeux d'un gouvernement qui parle si haut et se dit si puissant ! Vraiment le moment est bien choisi.

Les récoltes ont la plus belle apparence en Angleterre, et on assure que l'argent y est abondant, ce que nous ne pouvons accorder avec la détresse commerciale et manufacturière dont on ne cesse de parler.

On a embarqué à Londres le 7 août le gros bouillon destiné à l'église paroissiale de cette ville ; c'est la plus grosse cloche qui soit sortie des fonderies d'Angleterre, elle pèse 18,000 livres ; son orifice est d'un diamètre de 7 le battant pèse plus de 300 livres ; pieds 3 pouces. Il fallut dix tonneaux (20 mille livres) de métal en fusion pour la former ; on mit quinze minutes à la couler. Elle porte diverses dates et inscriptions commémoratives.

On sait assez les tendances suspectes du gouvernement autrichien sous le point de vue catholique. Bien des fois il a donné à Rome des craintes et des embarras sérieux. Et dans ces dernières années en particulier il a semblé prendre plaisir dans plusieurs circonstances, peu importantes il est vrai, à laisser mettre en doute son orthodoxie. Un décret récent de S. M. l'empereur et roi concernant les mariages mixtes en Hongrie, déclare qu'il ne désapprouve pas le principe en vertu duquel les enfans issus de ces mariages sont élevés dans la religion du père ; mais que voulant laisser aux contractans une pleine liberté de conscience, il ordonne que les conventions contraires à ce principe, qui auront lieu entre les contractans au moment du mariage, aient à l'avenir force de loi. Ces paroles n'ont pas besoin de commentaire, l'intention en est assez claire. On reconnaît là l'influence prussienne et le schisme russe. Mais que ces majestés tracassières prennent garde d'oublier qu'on ne peut longtemps prospérer dans une voie où l'on rencontre pour adversaires l'invincible catholicisme, et Dieu qui a promis de faire triompher son Eglise envers et contre tous. Ce ne sera pas la première fois qu'une tête couronnée aura été forcée de se courber devant l'autorité et la puissance de l'Eglise. Le roi de Prusse, tout protestant qu'il était, et soutenu par des milliers de volontés soumises à la sienne, n'a pu consumer l'iniquité qu'il avait juré de mener triomphante : le catholique empereur d'Allemagne espère-t-il être plus heureux que son frère protestant ? Dans tous les cas il s'abuse, et il ne trouvera pas plus que l'autre de prévaricateurs dans ce clergé catholique si fier de se montrer fidèle à ses principes, si courageux lorsqu'il lui faut souffrir persécution pour la justice.